
IAA : DES REGARDS STIMULANTS SUR UN SECTEUR STRATÉGIQUE ».

INTRODUCTION

par Rémi **Toussain**¹

Chères consœurs, chers confrères,

La séance de cet après-midi doit beaucoup à la spontanéité. Lorsque notre Compagnie m'a fait l'honneur de m'accueillir comme membre correspondant au sein de la section alimentation, son président, Hervé **This**, avec le sens du préavis qu'on lui connaît, m'a accueilli en me demandant si un sujet me préoccupait en particulier. Or, nous venions avec Pierre-Henri **Texier** et Michaël **Ohier**, de remettre au gouvernement un rapport sur les IAA qui mettait en évidence les fragilités de ce secteur majeur et je m'en tirais ainsi...

Ce travail date de 2012 et, si les données chiffrées sont un peu datées, il me reste de ce diagnostic l'idée du « peut mieux faire » que l'on associe parfois à un très bon élève.

Il serait bien sûr ridicule de croire qu'on pourrait, en une seule séance, évoquer complètement un secteur aussi vaste que divers, et dont le périmètre précis n'est en outre pas convenu.

En guise d'introduction, je me contenterai de vous livrer quelques traits, fort simplificateurs, mais à mes yeux significatifs de ce secteur :

- ♦ adossé au formidable potentiel agricole de notre pays, il est, par le nombre des emplois (600 000, soit 15 % de l'emploi industriel), le premier secteur manufacturier français, et sans doute le plus vital pour l'ensemble de notre territoire ;
- ♦ il porte haut les couleurs de notre pays sur la scène internationale et assure, pour notre balance commerciale, un solde positif de l'ordre de 7 Mds € (hors produits agricoles de base - 12 Mds€ en les incluant), qui le place au second rang derrière l'aéronautique ;
- ♦ enfin, il a une capacité de résilience aux crises qui est singulièrement forte au regard du reste de l'industrie.

Pour autant :

- ♦ pour plusieurs produits, nous perdons des parts sur notre marché intérieur : les produits transformés à base de porc, de volailles, de pommes de terre ;
- ♦ sur les marchés internationaux, nos excédents sont en réalité le fait, très majoritairement, du secteur des boissons alcoolisées et de manière, beaucoup plus modeste, des produits laitiers, secteurs portés par quelques grands groupes ;

¹ Correspondant de l'Académie d'Agriculture de France, Inspecteur général des finances.

- ◆ alors que le marché mondial est en plein expansion, notre part de marché recule à l'exportation : au 2^{ème} rang mondial au début des années 2000 derrière les Pays-Bas, nous avons été doublés à la fin de cette même décennie par les Etats-Unis et l'Allemagne, qui connaissent depuis une croissance relative de leur part de marché supérieure à la nôtre.
- ◆ enfin, la part des exportations de produits bruts reste relativement élevée et leur valorisation économique, est tributaire des fortes fluctuations des cours mondiaux des denrées.

Bref, grand pays agricole doté d'une belle image en termes de qualité et de sécurité sanitaire des aliments, la France ne tire pas ni sur son marché intérieur ni sur un marché mondial en expansion durable, tout le parti qu'elle pourrait.

Les causes structurelles en sont connues et nous allons y revenir dans le courant de cette séance.

Dans ce contexte, avec Pierre-Henri **Texier**, nous avons conçu cette séance comme une contribution partielle – mais nous l'espérons stimulante – à l'appréhension des problématiques qui précèdent.

Nous vous proposons ainsi trois regards complémentaires, portés par les trois intervenants qui se succéderont cet après-midi et que je remercie très vivement de leur présence :

- ◆ Bernard **Valluis** apportera un témoignage sur le succès de la filière grains, meunerie, boulangerie et la forte capacité d'innovation que ses différents maillons ont su développer. Nous sommes ici sur un premier thème qui porte essentiellement sur le **marché intérieur**. Bernard Valluis est président délégué de l'Association nationale de la meunerie française depuis 2009. Il commença sa carrière d'abord comme chercheur en économie à l'INRA, puis fût chargé de mission au ministère de l'économie et des finances, avant de diriger l'Association générale des producteurs de maïs puis les activités commerciales du Groupe Soufflet ;
- ◆ Nous entendrons ensuite Jérôme **Bedier**, directeur général délégué du groupe CARREFOUR, évoquer la place de nos produits alimentaires à l'**international**. Outre le point de vue d'un dirigeant d'un des tout premiers groupes de distribution mondiaux, Jérôme Bedier nous apporte aussi le témoignage de l'ancien directeur du commerce et de l'artisanat qu'il fût à la fin des années 90, avant de présider pendant de nombreuses années la fédération des entreprises du commerce et de la distribution ;
- ◆ L'intervention de Michaël **Ohier**, inspecteur des finances, abordera une troisième aspect, transverse aux deux précédents, à savoir la taille et la structure, notamment capitalistique, de nos IAA, sans doute un enjeu-clé pour relever les défis dont je parlais au début de mon propos. Aujourd'hui directeur à Pôle-Emploi, Mickaël Ohier a conduit de nombreuses missions d'audit et d'évaluation de politiques publiques au cours des 4 années qu'il a passées au sein du service de l'Inspection générale des finances, ce qui nous a valu de nous retrouver, entre autres, sur l'analyse du secteur des IAA conduite en 2012 et sur les propositions formulées alors aux pouvoirs publics.

Nos trois intervenants porteront une parole libre, non institutionnelle.

Après chacune de leurs interventions, d'une durée de 25 minutes environ, des questions pourront leur être posées pendant une dizaine de minutes.